

A. Introduction

Neuhengstett – ainsi s’appelle un petit village du Baden-Württemberg à l’histoire bien particulière : une histoire faite de persécutions, d’expulsions et de fuites. Mais aussi une histoire fondée sur la foi et l’espérance, le recommencement et la persévérance. L’histoire des Vaudois.

B. Les Vaudois au Moyen Age

Les racines des Vaudois remontent au haut Moyen Age. Au 12^e siècle, à Lyon, un riche marchand du nom de Vaudès rompit subitement avec sa vie passée. Il avait fait traduire l’Evangile du latin en langue parlée courante, le franco-provençal et décida en conséquence de vivre en apôtre. Il distribua donc toute sa fortune aux pauvres et s’en fut prêcher la bonne parole.

Mais c’était une décision dangereuse: l’Eglise catholique voyait en effet ces prédicateurs d’un très mauvais œil. Aucun profane n’avait le droit de prêcher sans autorisation épiscopale. Et c’est ainsi qu’arriva l’inévitable: en 1184, les Vaudois furent accusés d’hérésie. A partir de cette date, ils durent sans cesse craindre pour leur vie. C’est pourquoi leurs prédicateurs itinérants se virent contraints de remplir leur mission dans le plus grand secret et la clandestinité.

Malgré tout, au cours du XIII^e siècle, le mouvement vaudois se répandit dans toute l’Europe. En fait, leur message était simple : vis selon le sermon sur la montagne (relaté dans l’Evangile selon Matthieu).

La réponse de l’Eglise se matérialisa avec l’Inquisition. Elle poursuivit les Vaudois tant et si bien qu’elle réussit presque à les anéantir complètement.

Les Vaudois survécurent seulement dans quelques rares régions aux persécutions. Leur centre le plus important se trouvait dans les vallées très difficiles d’accès des Alpes cottiennes: la zone frontalière entre la France et le duché de Savoie-Piémont.

Les prédicateurs itinérants étaient des fils de paysans autochtones qui parlaient et prêchaient dans le dialecte des alpes provençales. Cette zone frontalière leur procura une retraite sûre. A partir de là, les colons vaudois émigrèrent dans le Lubéron, au sud de la France et en Calabre, au sud de l’Italie. C’est ainsi qu’à la fin du Moyen-Age, les Vaudois étaient concentrés dans les Alpes cottiennes, le Lubéron et en Calabre.

C. Les Vaudois et la Réforme

En 1520, Martin Luther rompit avec le Pape, ce qui marqua profondément l’Europe entière. Dès lors, un mouvement de réformes populaires vit le jour un peu partout : l’Eglise ne devait plus dépendre du Pape, mais au contraire se référer seulement à la Bible. Les Vaudois étaient ravis!

De ce fait les Vaudois adhérèrent à la Réforme en 1532. A partir de 1555, ils fondèrent même leurs propres paroisses dans les Alpes cottiennes; les prêches se déroulant en français et en italien. Pour ce faire, ils reçurent le soutien de la ville de Genève, qui était devenue un haut centre du protestantisme avec Jean Calvin. Celui-ci vit dans les Vaudois un moyen pour étendre la Réforme en Italie.

En réalité, les communautés vaudoises ne représentèrent que quelques îlots protestants au sein de la communauté catholique. Mais celle-ci réagit violemment: en 1545, le mouvement vaudois du Lubéron fut complètement anéanti. La même chose se produisit en 1561 en Calabre.

Cette même année, les Vaudois du Piémont furent violemment menacés. Cependant, ils reçurent un soutien armé de leurs frères croyants français. Finalement, le Duc de Savoie dut céder et leur permit d'exercer librement leur culte selon la réforme calviniste, droit qui fut entériné par le traité de Cavour.

De nos jours, les Vaudois, comme les Huguenots, appartiennent à la branche de l'Eglise calviniste réformée. Tandis que les Huguenots descendent de la Réforme française, les racines des Vaudois remontent au Moyen Age. Ils se considèrent eux-mêmes comme des protestants d'avant la Réforme.

D. Les Vaudois piémontais après 1561

En dépit du traité de Cavour, le Duc de Savoie tenta maintes fois de faire revenir les Vaudois de force à la religion catholique – mais en vain. Finalement, en 1686, aidé des Français, il réussit à les soumettre. Tous ceux qui refusèrent de se convertir furent expulsés.

Cependant, plusieurs centaines d'entre eux rentrèrent secrètement d'exil et arrivèrent au Piémont en août 1689. L'un de leurs chefs s'appelait Henri Arnaud. Cette „glorieuse rentrée“ marqua le début de violents combats de guérilla dans les vallées montagneuses. Néanmoins, l'évolution politique en Europe fut propice aux Vaudois : des puissances protestantes comme l'Angleterre et la Hollande intervinrent et firent pression sur le Duc de Savoie tant et si bien qu'il fut forcé de reconnaître de nouveau officiellement les droits des Vaudois en 1690.

Bien entendu les discriminations quotidiennes dont souffraient les Vaudois ne prirent pas fin pour autant. Cent cinquante ans furent encore nécessaires pour que les Vaudois obtiennent enfin leur liberté citoyenne en 1848. A partir de cette date purent ainsi être fondées des paroisses dans toute l'Italie. Le mouvement de migration s'étendit jusqu'en Amérique du Nord et du Sud où apparurent également beaucoup de communautés. L'église évangélique vaudoise perdure jusqu'à aujourd'hui et compte environ 21 000 membres confirmés rien qu'en Italie.

E. Les Vaudois dans le Dauphiné

Pendant longtemps les Vaudois français s'en sortirent beaucoup mieux que leurs frères de religion persécutés dans le Piémont. Grâce à l'Edit de Nantes, ils pouvaient exercer leur culte réformé depuis 1598. Ainsi, ils furent d'abord épargnés par les persécutions sanglantes. Mais leur liberté ne dura qu'un temps: en 1685, Louis XIV, Roi-Soleil, interdit la religion protestante en France. Toutes les églises vaudoises du val Cluson furent alors détruites ou converties au catholicisme.

Ainsi, plus de mille Vaudois émigrèrent en Allemagne, dans le Landgraviat de Hesse-Cassel. Certains d'entre eux trouvèrent à Hofgeismar et Marburg une seconde patrie où ils s'établirent définitivement.

Après 1690, cependant, la plupart des Vaudois du val Cluson cherchèrent refuge dans les vallées piémontaises voisines où l'église protestante avait été entre-temps de nouveau tolérée. Mais à peine 10 ans plus tard, en 1698, ils en furent de nouveau expulsés: Louis XIV refusait de tolérer la présence de ses sujets rebelles dans le Piémont voisin. Il obtint du Duc de Savoie que tous les Vaudois nés Français soient expulsés du Piémont. Cela concernait pratiquement 3000 personnes.

F. Le chemin vers l'Allemagne.

1699 dans le Wurtemberg et la Hesse: la guerre de Trente Ans avait décimé la population de manière dramatique et de nombreux champs étaient encore en friche. C'est ici que les 3000 déracinés devaient s'implanter car la plupart d'entre eux étaient des paysans.

Le Wurtemberg fut attribué aux Vaudois du val Cluson inférieur, dans le Piémont. Aujourd'hui encore les noms de Pinache, Serres, Pérouse, Grand et Petitvillars attestent de leur origine.

Les Vaudois du val Cluson supérieur, partie française, furent implantés dans la partie sud de la Hesse. Ils y fondèrent des colonies comme Walldorf, Rohrbach-Wembach-Hahn, Dornholzhausen, Charlottenberg et Waldensberg. Or, les conditions de vie étaient si dures que bientôt la plupart tentèrent également leur chance dans le Wurtemberg. Ainsi apparurent Nordhausen et Palmbach. Neuhengstett fut également fondé par des Vaudois déçus de la Hesse. A l'origine, ils provenaient d'une vallée adjacente au val Cluson, Bourcet, dont dépendaient plusieurs hameaux. De là, ils arrivèrent d'abord à Arheiligen, dans les environs de Darmstadt. Le 1er septembre 1700, ils s'installèrent à Neuhengstett.

Henri Arnaud devint le chef spirituel des Vaudois dans le Wurtemberg. En 1702, il fonda le village de Shönenberg. Son but était d'y planter des mûriers et d'y procéder à l'élevage du ver à soie. A-t-il aussi été le premier à introduire la pomme de terre dans le Wurtemberg? Cela reste, aujourd'hui encore, incertain. Malgré tout, la vie dans le Wurtemberg restait très dure pour les petits paysans expulsés: en tant qu'émigrés, on leur attribua les terres les plus incultes. L'approvisionnement en eau était insuffisant. Des tensions se faisaient souvent sentir avec les voisins allemands qui les injuriaient en les désignant de „Welschen“, ou Wahla en français, c'est-à-dire „étranger parlant une langue latine ou romane“. Ces conditions furent responsables de vagues de migrations renouvelées. C'est ainsi qu'en 1722 certains Vaudois du Wurtemberg fondèrent Gottstreu et Gewissenruh dans la partie nord de la Hesse.

G. Les Vaudois en Allemagne aujourd'hui.

Leur nouvelle patrie ne leur apporta pas seulement la sécurité et la liberté de culte. Elle entraîna également l'adaptation progressive des Vaudois à leur environnement. Ainsi, en 1823, les communautés vaudoises calvinistes réformées furent intégrées dans l'église luthérienne. Dorénavant, ils durent donc exercer leur culte en allemand.

Leur dialecte propre, le provençal des Alpes, disparut vers la fin du 19e siècle. De ce fait, les vaudois allemands perdirent leur identité première.

Pourtant, certains vaudois cherchèrent à conserver le souvenir de leur origine et de leur passé. Ils furent soutenus dans cette tâche par les prêtres luthériens „allemands“ des paroisses vaudoises. Ainsi naquit, en 1936, l'association des Vaudois allemands, dont le siège est situé dans l'ancien presbytère d'Henri Arnaud à Schönenberg. Aujourd'hui encore l'association a pour but non seulement de conserver les traces du passé mais aussi d'approfondir les relations entre les Vaudois d'Italie et ceux d'Amérique du sud.

H. Le blason des Vaudois

„La lumière brille dans l'obscurité“, „Lux lucet in tenebris“. Depuis environ 1640, ces mots tirés de l'Evangile selon Saint Jean constituent l'essence du blason des Vaudois. C'est certainement dans cette idée maîtresse que les Vaudois ont pu puiser la force nécessaire pour survivre, pendant des siècles, aux persécutions et à l'oppression en tous genres auxquelles ils étaient soumis. Ainsi purent-ils subsister en tant que petite église minoritaire.

Autour du chandelier se trouvent sept étoiles. Celles-ci font référence aux sept communautés du livre biblique de la révélation; communautés qui contre vents et marées restèrent fidèles à l'Evangile. Le blason met clairement en scène la relation étroite des Vaudois à l'écriture Sainte.

Le mouvement vaudois fut d'emblée un mouvement religieux. L'important pour les Vaudois fut toujours de suivre fidèlement les préceptes de l'Evangile, et ceci sans recours au pouvoir ou à la violence. Ils voulaient mettre en pratique l'amour de Dieu pour les hommes par leurs paroles et leurs actes.

Deux aspects restent jusqu'à aujourd'hui primordiaux pour les Vaudois: la responsabilité personnelle pour la communauté et la liberté de culte.